

BREVES AU LONG COURS DE POAIMER

RENCONTRES



Les « Poimez-vous » en 2005

Ode au Verbe Poaimer

C'est de ma voix de basse-contre
Qui chante au fond de mon gosier
Lors admirant d'accorts rosiers
Que j'encense cette **rencontre**

Roses aux pétales safranes
Qui dansez au rythme du vent
Exhalant le nard enivrant
De vos grâces qui se pavant

Vous êtes l'heureuse envolée
De l'ode au Verbe Poaimer
Qu'un fils du Parnasse enflammé
Pour le fleurir a ciselée

Robert POUILLET

23 juillet 2006

Girouette

Dans la rue des quatre vents
J'ai **rencontré** le noroît
Mordant la fenêtre aux vitraux.
Dans la rue des quatre vents
J'ai **rencontré** le suroît
Mariant les perles du rideau.
Dans la rue des quatre vents
J'ai **rencontré**, au levant,
Ciselures sur toits glissants,
Neige étoilée en fleurettes.
Dans la rue des quatre vents
J'ai **rencontré**, plein ouest,
L'échauguette et la girouette
Petit phare dans la tempête...
Dans la rue des quatre vents
Ma plume est partie au vent !

Nicole ICARIE

Rencontre

J'avance les yeux éblouis
à la **rencontre** des vagues
frangées de mousseline blanche

J'avance tous sens en éveil
à la **rencontre** du murmure
mélancolique de la mer

J'avance toute peur abolie
à la **rencontre** de la vie océane
de ses profondeurs silencieuses

Ondine dans ce paradis
d'azur liquide et limpide
jouer avec l'éternité

Denise DODERISSE

J'ai si longtemps espéré
Que tu irais à ma **rencontre**
Et prononcerais ces mots,
Ces mots que tout être veut entendre.
Jusque sur ton lit de mort
J'attendais encore.
Aujourd'hui tout s'est évanoui
J'ai compris.
Ces silences que je voulais balancer
Briser dès que mon coeur tremblait.
Maintenant je les garde en secret
Entre mes mains je les pétris, je les malaxe
Je serre mes doigts de peur qu'ils ne s'échappent.
Ces silences parlaient du regard des fleurs
De leurs sourires et leurs odeurs
Eclaboussaient le ciel
De milliers d'étincelles
Dans ces silences tu m'offrais ton cœur :
Diamant le plus pur
J'avais honte, j'avais peur
Devant tant de bonheur,
Devant ce bien si précieux
Ces silences délicieux.

Anne BREILLAT KADRI

Rencontre

Fils de la roche
Et fils de l'onde
 Beau caillou
De matière pure
Doux et dur comme les galets
 Auquel la vague
Donna jour un matin
 Sur ma plage nue

 Je t'ai pris
Comme on reconnaît
Le chef d'œuvre de sa mémoire
 Cristal noyé
Dans la nuit abyssale des origines
 Concrétion essentielle
De primitive appartenance

 Don de la mer
Miroir échoué sur mon îlot
Je t'ai prêté ma solitude
Notre planète soeur et mère

Ta **rencontre** a fait se lever
Lueur de l'aube matinale
Les échos les plus obstinés
De mon coeur séculaire

Et si tu retournes à la mer
Je saurai où est mon rivage.

Geneviève MONTOLROY

Rose et psychose

C'est une jeune fille brune, que l'on croirait commune
Une **rencontre** dans la rue, la verrais-tu ?

Tu vas la voir sourire et parfois même rire
Elle ne te répond pas, ne te regarde pas
Tu veux créer un lien, tu feras le dessein
D'inventer une rose espérant qu'elle se pose
Tandis qu'elle papillonne autour de ta personne.

Le papillon s'envole. Tu la vois qui s'affole
L'angoisse est son fléau qu'elle combat de ses mots
Mais déviés de leurs sens, elle maintient la distance
Elle se joue du langage qui n'est que décalage.

Quand le temps d'un instant, elle rejoint ton présent
Qui ne sera qu'instant, elle ne dit jamais quand
Elle viendra se poser au gré de ses pensées
Un temps à tes côtés, un temps pour partager

Nathalie BEPMALE

IL

Quand IL voit se lever sur les montagnes bleues
Les premières lueurs de l'aube ensoleillée,
Quand IL entend chanter le divin rouge-queue
Qui déjà dans l'azur se grise d'envolée,

Quand la source jaillit au creux d'une muraille
Et que libres enfin coulent les claires eaux,
Quand la gracile biche isolée du harpail
Frémit d'incertitude et tremble sous l'ormeau,

Quand IL peut contempler sur la vague docile
Une noble frégate, un trois-mâts triomphant
Venu s'abandonner au rivage de l'île,
Se balancer léger au caprice du vent,

IL se demande alors à quelle providence,
A quel hasard subtil, à quel aimable dieu,
Doit-IL de se ravir jusques à la jouissance:
Ces **rencontres** pour LUI sont des plaisirs heureux.

Guy CHAINE

Rencontre... moi... et... ?

Revoir la Voie Lactée, briller dans mon miroir.
Etoile du Berger, guide ma pénitence.
N'avoir plus peur de soi et retrouver l'espoir.
Contre vents et marées, la Galaxie avance.
Ouvrir enfin mon coeur et ôter mon voile,
Nourrir la Grande Ourse à l'aune de ma peine,
Trouver ma vérité cachée dans les étoiles,
Rencontrer mon âme, libérer ma haine.
Etre à l'écoute de ce silence qui passe,

M'asseoir face à face, avec mes anxiétés,
Offrir la liberté, à ma vieille carcasse,
Inviter à ma table, l'oubli de mes péchés.

Et moi! Seul sans parent. Moi ! gosse de la nuit
Tracer le chemin pour,...comprendre qui je suis!

Raymond D'AGOSTINO.

Toi Ainsi, je me prépare au quotidien des plus quotidiens à la **rencontre** et à

Poursuivre le chemin singulier à pas veloutés de cheyenne.
Repenser ce geste qui consiste à arracher d'un coup sec la plume.

Retrouver - ici & maintenant - le sentier du rêve éveillé qui mène
A son royaume à fleur de ciel où un seul roi a le droit de cité.

Voyage mental. Nécessité d'aller. Ascension, Verticalité approximative.
De la terre jaune puis ocre se hisser sur le pic rocheux.

Pourquoi toujours plus haut ? Et par quelle ruse arriver à - lui - sans l'effrayer ?

Tendre la main comme on lance une flèche dans l'air du temps d'avant.
Eviter le bec. De tomber. Le rêve insensé de l'appivoiser.

Il n'est pas le renard. Ni moi petit prince ou champ de blé.

Devenir grand pour faire de grandes choses. C'est de cela qu'il s'agit ?

Je referai le geste demain & tous les jours & toutes les lunes d'après.

Plume - Aigle - Geste. Du geste ou de la plume quel est le plus important ?
Geste de plume ou plume d'aigle ? Il est bien long l'espace jusqu'à l'âge d'homme.

Rome DEGUERGUE

La Rencontre

Je revis la **rencontre** avec ce grand blessé,
Amputé et boiteux — bon — désintéressé !

Juillet glorifiait l'Été avec ardeur
Nous longions un des bras de l'Eure, la demi Eure !
Le ruisseau gazouillait ! Il était l'Echanson
Des oiseaux musiciens, tout gorgés de chansons !
A travers la ramée et sur les vaguelettes,
Phébus dilapidait son Trésor, en paillettes !

Quand je vis éblouie, beau et fier, solitaire
Un Iris bleu, d'un bleu qu'aurait aimé Vermeer.

Alors, avec efforts, mettant genou en terre,
Mon guide me dédia cette fleur, la première
Attention délicate à mes 16 ans austères !

Depuis dans mon vieux coeur, malgré la vie «ogresse»
Fleurit toujours - l'Iris si bleu - de ma Jeunesse !

Paulette DECOUAN

Un doigt d'ennui

Assis au coeur d'un long dimanche à quatre murs
Bercé par un tic-tac monté tout droit de Suisse
Je tentais d'aligner, art du temps ou du vice
Un oeil avec un doigt, le doigt et la serrure.

Une main sur le gauche et l'oeil droit grand ouvert
Le bout de mon index trouva tout doucement
D'avec le trou d'acier le juste alignement
Ne laissant plus passer qu'un seul rai de lumière

Et fruit d'un pur hasard ou d'un coquin de sort
A l'exacte seconde où la **rencontre** eut lieu
Un rayon de soleil se détacha des cieux
Pour dorer le verrou, changeant la fonte en or.

Jean-Marc DELAYE

Rencontrer le Printemps

Rencontre une fleur au bord du chemin
Et l'eau de tes pleurs sera du jasmin.
Rencontre un oiseau planant dans l'azur
Et ton lourd fardeau fondra dans l'air pur.
Rencontre un sourire au coeur du désert
Et ton avenir sera source claire.
Rencontre un ami au creux de l'abîme
Et toute ta vie luira dans les cimes.
Rencontre un amour au soir de l'ennui
Et l'or de tes jours naîtra de tes nuits.
Oublie un instant ton « moi » trop outré
Et rêve au printemps pour le **rencontrer**

Guy DELÉCRAZ

Vois, mon amie

(À Dominique)

Vois ces liens que l'on tisse, nous tirant vers le haut,
bien loin des précipices qui nous attirent dans l'eau.

L'amitié est en nous, belle et majestueuse,
servant de garde-fou à nos chutes insidieuses.

Ces **rencontres** amicales qui arrivent au hasard,
bouleversent, sans faire mal, nos vies et nos regards.

Comme ces pierres précieuses qui se brisent un beau jour,
sur nos routes sinueuses, la vie nous joue des tours.

Garde-moi mon amie, loin des noirceurs du temps,
montre-moi de la vie moins de larmes et de sang.

Marylène DENOYELLE

Rencontre

Hasard de la ville,
Joute du destin,

Un regard **rencontre** un regard.

Jusque dans les corps
Vient rouler une vague.

Deux êtres se sont croisés
Puis s'éloignent.

Écume
Sous les paupières,

Qui échoue dans l'amertume d'un regret

Serge DINERSTEIN

Rencontres

Au sein de leur famille, ils vivaient très heureux.
Comme beaucoup d'enfants à peu près de leur âge,
Ils jouaient, voyageaient sur leur petit nuage
Ou s'ébattaient gaiement : ils n'étaient pas peureux.

Chez eux ou bien en classe, on leur apprit, tant mieux,
D'un côté ou de l'autre, à faire, avec courage,
Le travail quotidien et même davantage :
Aider les pauvres gens, partout et en tous lieux.

A la fin d'un concours, sur son vélo moderne,
L'un obtint son visa pour aller au Japon
Où l'amour l'attendait, en ce qui le concerne.

Le second, pour sa part, en quittant sa maison,
S'envola gravement vers une île lointaine,
Rencontrant l'âme soeur d'une façon certaine.

Béatrix DESOLNEUX-LABONDE

Une rencontre inespérée.

C'était un soir, sur internet, partie en quête de poésie.
On emprunte chemins de traverse, on visite des curiosités,
Ici, on chaparde un fruit, là on s'agace de mièvreries.
Et puis, on n'en croit pas ses yeux, une pépite d'or dans le gravier.
Elle s'appelle Rose Harel, elle n'est pas ma contemporaine.
Elle a vécu au dix-neuvième, elle était servante-poète.
J'ignorais que ça existait et vous, vous le saviez peut-être.
Les bonnes âmes la désignaient : une servante, une illettrée,
Qui se mêle de poésie, une orgueilleuse, une déclassée.
J'aurais pu être son amie, j'aurais pu vivre la même vie.
C'était un soir sur internet une **rencontre** inespérée.

Martine HAUTOT

Une rencontre à vie

Sur un banc tout blanc,
Un mendiant souffrant
S'étend en geignant.

Quand la nuit induit
La peine, l'ennui,
Rengaine sans bruit.

Après, suit le jour,
Si sourd, sans amour
Ni aucun recours.

Et soudain, survient
Un joyeux lutin
Qui lui tend la main.

C'est la **rencontre** à vie
De deux nouveaux amis...

Chika FEFYTT

Matou-souris

Moi qui n'étais qu'un matou gris
De mauvais poil, sorti de brousse
J'allais pas lents, ombre a mes troussees
Traînant ma bosse d'incompris.

La Comédie, une **rencontre**
Par un Septembre après-midi...

Tu m'as « mât'tout », je t'ai souri
Et l'on s'est dit toutes ces choses
D'aucuns diront à l'eau de rose
A chat-souris on s'est compris.

Ma p'tit' souris, Ô p'tit' souris
Tes petits yeux, soleils qui moussent
Tes seins bonbons à ptit' frimousse
Par un seul mot tu m'as guéri.

Jean-Claude FONEAN

Rencontre

Rencontre tout au bout du ciel,
D'une petite fille aux yeux de miel
Et d'une licorne apprivoisée.
Sa tête sur son cou s'est posée.
L'emporte dans l'imaginaire.
Elle court après ses chimères.
L'écho des ses éclats de rire
S'égrène au loin et va mourir.
Quand son rêve s'est estompé,
Il y avait dans sa main fermée
Une touffe de poils argentée.

Andrée BAROIS

Bonheur et glas

Quand on **rencontre** un enfant
Quand on **rencontre** une femme
Quand on **rencontre** le bonheur
Et quand on **rencontre** le malheur
Alors il est bon de pleurer
Et de savoir qu'au gré de la rencontre
Il existe un seul mot
Qui résonne dans la peau
Et qui sonne bonheur et glas
Tout à la fois.

Andrée GLASSON

Rencontre

Un jour une **rencontre** bouleverse nos vies.
Soudain, nos vies, ta vie, ma vie sont éclairées,
Par ce hasard providentiel, inespéré,
Comme une réponse aux désirs inassouvis.

Nos rêves, nos espoirs si longtemps poursuivis,
Sans crier gare, se réalisent à l'envi.
Un jour une **rencontre** bouleverse nos vies
Soudain, nos vies, ta vie, ma vie sont éclairées.

Spontanément les bons augures nous ont servis
Au diapason de l'instant nos énergies sont libérées.
Et l'échange se noue, se compose, inspiré,
En un agencement fertile qui nous ravit.
Un jour une **rencontre** bouleverse nos vies.
Soudain, nos vies, ta vie, ma vie sont éclairées.

Naima HENNI

Rencontre

Assise sur un banc, à deux pas de la grève
Elle regardait au loin, les yeux emplis de rêve
Il s'est assis près d'elle dans la chaleur du soir
Avec dans le regard les étoiles de l'espoir...

Il a posé ses yeux dans les siens qui s'offraient
Et le désir d'aimer dans leur coeur est monté,
Il a posé ses yeux dans ses yeux sans rien dire
La lumière était douce et l'air plein de soupirs

On entendait au loin les vagues murmurer
Ils étaient seuls au monde devant l'immensité
Ils s'étaient **rencontrés** dans la chaleur du soir
Et dans leurs yeux brillaient les étoiles de l'espoir.

ICARE

Ephémère rencontre

Et ma fenêtre ouverte, dévoile le printemps,
Qui caresse mon coeur, mon visage et mes mains.
Dans un souffle gracieux, amené par le vent,
M'effleure, vaporeux, le parfum d'un refrain.

Par ma fenêtre ouverte, j'entends battre son coeur
Mélancolie soyeuse empreinte de mystère,
Courant d'air de nos vies, **rencontres** éphémères
Libérées de leurs chaînes, pour vivre le bonheur !

Par ma fenêtre ouverte, ses vers se sont posés
Sur ma joue attendrie, sur mes larmes versées,
Ils ont hanté mes nuits, mes rêves effleurés,
Sur l'aigrette d'un merle, ils se sont envolés.

Michelle KAZARIAN

Le Printemps

Dans la nuit, les grues sont remontées vers le Nord.
Au soleil levant, un complot se trame
Sur les brumes, pour leur faire un triste sort.

Gonflant son pull, la fillette se fait femme,
Se voulant légère, délaissant son manteau,
Elle sourit au garçon, qui en perd son âme.

La vieille Dame a quitté son paletot,
Distribuant le pain aux tourterelles.
Près du bassin, l'enfant joue avec son bateau.

Sous le pommier, la merlette fait la belle,
Rencontre tous les mâles, et s'envole,
Comme la pie, qui jacasse à tire d'aile.

Les pâquerettes ouvrent grand leurs corolles,
Le soleil ne fera plus longtemps le mort,
Car vient la brise douce, qu'envoie Eole.

Jéhan Pey LESCUROU

À la vie

À sa **rencontre** si soudaine
L'air m'a fouettée jusqu'aux veines
Quand
Très loin d'ici, à la vie je suis née,
Et j'ai crié "Haaaaaan !"
Et j'ai hurlé "Houououou !"
Comme un loup.

Ce souvenir, il y a peu, m'a assiégée:
Plus grand-chose, - des petites mesquineries
qui l'air de rien vagabondent
aux plus grandes saloperies
humaines ou naturelles
toutes ces horreurs du monde -,

Plus rien, n'ombrera l'étincelle
Ce feu qui nourrit ma prunelle.

Cécile LOUVEL

Destins de roses, semés d'épines

À l'orée de ce grenier à blé, Jeanne La Conquérante mit fin à notre exil.
Un accent, un ciel bleu dans nos yeux : une dérive qui planta semis.

La Loire d'un été nous mena à son embouchure, et naufragés
Qui bravent l'Océan, nous nous laissâmes porter par vents et marées.
Ce bras de terre qui force à accoster, c'est la Bretagne :
Pays de marins, de légendes, de maisons de pêcheurs et d'hortensias.

Rose ici, en ces mots, A CAEN LA PAIX ; cette **rencontre** telle une envolée
Nimbe mes pensées, cerne le lit de mon père, il raconte encore son épopée :
«La France envahie..., Les Chars Leclerc..., le débarquement de Normandie...
Le récit redore, une dernière fois, l'âme d'une jeunesse en fuite,
Une lueur de victoire traverse ses yeux, son corps semble dire oui à la nuit.
Là-bas, l'horizon se brise, les croix trouent le ciel, défiant la mer :
Et captive de ces débris passés, CAEN dresse son mémorial, plus en terre.

Papa, de ce voyage sans jour, sans nuit, as-tu donc trouvé ce havre de paix ?
Rose des Sables, à Caen La Paix : ces roses qui ne peuvent s'oublier.

Marie-Thérèse MARTIN

L'heureuse rencontre

Ce fut une **rencontre** absolument heureuse,
Pour nous deux le destin nous offrit un cadeau.
C'était l'été, je crois, elle me semblait nerveuse,
Quant à moi, j'étais gai, tel un petit moineau.

Nous avons rendez-vous devant un grand musée
Pour une exposition concernant l'Art Nouveau.
L'air était lourd et chaud voire à son apogée.
Libres, célibataires nous allions à vau-l'eau.

Qu'avons-nous retenu des tableaux, des sculptures ?
Pas grand chose, il est vrai, ni même des gravures,
Mais pour ce premier jour nous étions enchantés.

J'avais saisi sa main quand elle m'avait souri.
Nous étions nous, déjà, de l'autre enamorés ?
Dix ans plus tard, le temps peut nous prouver que oui.

Patrick MARTINEAU

Rencontre

Ce fut un jour béni. M'accueillant un sourire
Je fis ta connaissance au seuil de ta maison
Je regardais le ciel, j'en perdais la raison,
Tu vins, les bras tendus, d'un geste qui m'attire...

Intimidée, au fond, j'entendis un grand rire,
Me poussant devant toi, piétinant le gazon,
En cet instant tu fus mon unique horizon,
Au point que j'oubliais ce que je devais dire !

Ma vie allait changer je sus dès ce moment
Que l'amour unirait d'un même sentiment
Nos pauvres coeurs souffrants, meurtris par tant de larmes.

En mutuel accord, dans la fidélité,
Vivons notre avenir, apprécions ses charmes :
Que chaque jour nous donne un bonheur enchanté !

Yvonne SCHIRM

Quart de siècle

Un quart de siècle sans firmament
Où une pluie de mélancolie
S'est abattue précipitamment,
S'acharnant malgré moi sans répit.

Tantôt fine, tantôt torrentielle
En s'insinuant doucement
De façon humide et partielle...
J'attendais l'éclaircie patiemment.

Rencontrant alors la lumière,
Aucun dieu mais une déesse ;
Mon corps quitta le cimetière
D'innombrables âmes pécheresses.

Elle s'approcha de mes yeux trempés
Puis réchauffa mon cœur pluvieux.
Elle accrocha ses doigts mon dieu,
Sur l'épaule aujourd'hui détrempée!

Pedro MARTINS

Une place pour le bonheur

Le jeune enfant est solitaire
Seul au monde et incompris :
Pas d'ami d'hier ni de naguère
Il va désespéré, aigri.

Un jour enfin vient la **rencontre**.
L'Ami lui dit « Je te connais.
Sois confiant et je te montre
Ce que peut être l'amitié. »

Le jeune enfant reprend courage
Tout est possible à cet âge.

Et l'Ami meurt. Sa mort le glace.
Mais il sait qu'au fond de son cœur
L'Ami avait fait une place
Une place pour le bonheur.

André MARTY

Aimés

Lorsque je t'aperçois, debout, le dos tourné,
J'aime jouer au voleur, doucement m'approcher,
Effleurer de mes doigts ton épaule dénudée,
Me perdre dans tes cheveux, y poser un baiser,
Puis caresser tes hanches, doucement, sans parler.

Et si je ne vois pas ton visage incliné,
J'adore imaginer un sourire esquissé,
Sentir le frissonnement qui vient te visiter,
Entendre le soupir venu me signifier
Que l'onde de la **rencontre** a su se propager.

Alors, tu te retournes et, sur la pointe des pieds,
Tu poses un doux baiser sur le bout de mon nez.
Puis, tu viens te blottir, tout contre moi serrée,
Et nous restons ainsi, sans rien dire, apaisés,
En savourant la chance de se savoir aimés.

Yves MEHEUT

Au Carnaval

Dans ce tourbillon coloré si fantasque
Qu'offre la vie frénétique du Carnaval
Des **rencontres** furtives se font sous le masque
Entre inconnus et inconnues rassemblés pour le bal.
Et tourne, tourne la joyeuse farandole
Qui se déroule sous les yeux de la Lune
Parfois au loin l'ombre sombre d'une gondole
Est bercée par le flot calme de la lagune.
Rencontres brèves, oui, et dues au hasard
D'une fête légère et assourdissante
Mais déjà le jour pointe et la Perle rare
De la Nuit s'esquive et s'éloigne de la tourmente.

Ghislaine NICOLLE

Divine rencontre

Depuis notre **rencontre**, j'ai perdu le nord,
Je l'ai cherché partout et je le cherche encore.
L'auriez-vous, par mégarde, emporté avec vous,
Belle enfant dont les yeux me font mourir debout ?

Mon coeur est resté prisonnier de vos prunelles ;
Ce sont deux meurtrières à travers lesquelles
Vous lancez des flèches enflammées qui me tuent
D'un plaisir sans pareil, exquis et incongru.

Vous êtes belle à pleurer. Je suis à la trace
Votre ombre qui s'enfuit, silencieuse et fugace,
Comme le vol d'un oiseau blessé dans la nuit.

Oh, je vous aime, c'est trop dur. Prenez ma vie,
Que l'on n'en parle plus ! Ayez pitié de moi,
Pauvre pécheur qui, dans votre oeil divin, se noie.

Anne OBERT

La rencontre imposée

Rimailler un poème avec un mot,
E dicté pour le mettre en bonne place,
Nonobstant l'art du souffle de ma grâce,
C'est vouloir enfermer un serpent d'eau !

Or, bannissant l'âpre titre, de sot,
N'ayant pour l'éviter que mon audace,
Tout en voguant sur un flot des Sargasses,
Rassérénié, j'attrape mon pinceau,

Enduit de verve, et trouve pour mon oeuvre
Enjointe, un trou propice à la couleuvre.
S'en vient alors, par Pégase accouru

Toute bride abattue, mon écriture,
Libérant ce sonnet plein de l'intrus,
Au fil des vers... couché sur la bordure !

Robert POUILLET
22 février 2006

Rencontre

Les peaux de serpents
Laisées lors de la mue
Elles traînent dans les sentiers escarpés.
Nous sommes comme ces serpents.
Nous laissons des peaux au hasard
Des rencontres
Sur les sentiers escarpés de la vie.
Si on rencontre par chance une de ces peaux
Qui portent bonheur dit-on
On la ramasse et on la garde
Et elle nous accompagne pour continuer
Le chemin...

Didier PY COVAREL

Une rencontre oubliée

Une **rencontre** oubliée
d'un temps passé ou d'un présent qui fuit
lègue un jour
son histoire au poète.
Au gré
des voyages couleur de feuilles mortes
des promenades aux mains perdues
des rêves poursuivis pendant la journée
des émotions fidèles comme des photographies
il tisse le climat de ses souvenirs.
Un soir de solitude il retrouve
dans sa mémoire le visage de l'amie perdue
et fige les mots sur le papier
pour que les liens du coeur
ne meurent jamais.

Paul REYTER

Sablier

En ce jour
J'ai rêvé d'une **rencontre**
Aux premiers temps du monde
Profonde était l'onde
Contre la montre
J'ai couru
Amibe
Bribe
Rébus
Collision
Si improbable
Que dans l'insondable
Désert une explosion
De vie fêta la naissance
De l'amour

Florence DESVERGNES

« POAIMEZ-VOUS D'OR 2005 »
Prix de la Maison des Associations Culturelles
Catégorie « Rencontres »

Rencontre

Je suis venue à toi par le chemin des sources
Assoiffée à jamais de rêves miroitants
Tandis que la nuit folle éprise du printemps
Distillait sa magie au hasard de nos courses
Dont j'écoutais vibrer les échos grelottants.

Rien n'a su m'entraver dans ces parcours étroits :
Ni les degrés abrupts des chemins de rocaille,
Ni les ruisseaux chanteurs, ni le chaume ou la paille,
Ni l'ortie à l'affût sous l'auvent des vieux toits
Sauvagement nouée à la pierre de taille.

Pour la **rencontre** en bleu qu'étoilait un gerfaut,
Debout, tu m'attendais sur l'errante frontière
Où le soir en plein vol épousait la bruyère,
Et nous avons conquis les chemins de très-haut
Qu'empruntent de concert l'espace et la lumière.

Eliane ZUNINO-GÉRARD